

Le métier d'agent d'exploitation à l'ECCG-EPP de Sierre



Jean Kreutzer et Maëka Rairoux

MOTS CLÉS:

AFP • CFC • BREVET FÉDÉRAL

Jean Kreutzer est agent d'exploitation ou concierge, car si le premier vocable correspond à la dénomination officielle du CFC, le deuxième reste présent dans le langage courant. Il travaille à l'ECCG-EPP (école de commerce, de culture générale et préprofessionnelle) de Sierre. Maëka Rairoux, dont il est le formateur, est en troisième et dernière année d'apprentissage. Tous deux ont accepté de raconter un pan de leur quotidien professionnel dans cette grande, belle et moderne école du secondaire II. Rencontre dans leur bureau, ayant une magnifique hauteur sous plafond et situé juste à côté de la salle de gym, avant une petite visite de certains

locaux techniques, de ventilation ou de chauffage, probablement inconnus de la plupart des enseignants.

Les agents d'exploitation des écoles du secondaire II sont rattachés au Service immobilier et patrimoine de l'Etat du Valais, tout en étant reliés au directeur ou à la directrice des établissements scolaires cantonaux. Frédéric Moix, directeur de l'ECCG-EPP Corinna Bille, souligne l'importance de mettre en lumière les personnes œuvrant en coulisses pour assurer le bon fonctionnement de l'école dans son ensemble. Pendant l'été, des élèves intègrent l'équipe de nettoyage et Jean Kreutzer se dit satisfait de voir que, grâce à cette expérience, ils deviennent des ambassadeurs du respect du matériel et de la propreté.

INTERVIEW

Quel a été votre parcours avant d'être respectivement agent d'exploitation et apprentie agente d'exploitation ?

Jean Kreutzer : Après le CO, j'ai effectué un apprentissage de logisticien chez Valcrème, tout en sachant dès ce moment-là que je voulais travailler ensuite comme chauffeur. J'ai exercé ce métier à l'usine Novelis pendant cinq ans. M'étant brisé le pied au hockey sur glace, j'ai dû me réorienter, car être chauffeur n'était plus trop adapté. J'ai alors choisi le métier d'agent d'exploitation, ayant fait les trois années de formation, de 2019 à 2022, ici dans cette école. J'ai connu pendant quelques mois l'ancienne ECCG, puis j'ai eu la chance de pouvoir participer à la mise en route de ce bâtiment alors tout neuf et à la pointe, avec certaines technologies assez complexes à gérer. Après avoir obtenu mon CFC d'agent d'exploitation, je suis allé gérer des infrastructures de l'Armée suisse à Sion et j'ai poursuivi avec un brevet fédéral de concierge, car dans ce cadre c'est ce terme qui est toujours en usage. Entre une caserne militaire et une école, lieu très vivant, j'ai expérimenté que le job était vraiment différent, et l'ambiance de travail aussi. Ensuite, lorsque mon ancien patron d'apprentissage est parti à la retraite, j'ai réussi à prendre sa place.

Maëka Rairoux : Pour ma part, à la fin du CO, j'ai opté pour un apprentissage sur deux ans, à savoir une AFP au centre ORIF à Sion, comme employée d'exploitation. Une fois que j'ai obtenu mon diplôme, j'ai décidé de poursuivre avec un CFC d'agente d'exploitation.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir agent d'exploitation ?

Jean Kreutzer : J'aime aider les gens, dépanner et improviser, donc ce métier polyvalent m'a paru idéal.

Maëka Rairoux : J'ai été attirée par la polyvalence et le côté manuel de ce métier.



“
Ce qui me frappe
dans cette école,
c'est l'accent mis sur
la collaboration pour
le bien-être de tout le
monde.”

Jean Kreutzer

Aviez-vous conscience de l'étendue du travail du concierge lorsque vous étiez élève ?

Jean Kreutzer : En partie, mais j'en avais aussi une image d'autorité. Même si j'essaie d'arrondir les angles, mon job nécessite d'être clair à propos du respect indispensable de certaines règles pour le bien vivre ensemble. Reste que je suis content quand je croise d'anciens élèves et qu'ils ont plaisir à me revoir, ce qui me rassure sur le fait de n'être donc pas trop ronchon.

Maëka Rairoux : Quand j'étais élève, je remarquais ce que faisait le concierge et j'avais conscience que son rôle était assez important au sein de l'école.

Comment décririez-vous vos activités au quotidien ?

Maëka Rairoux : Il y a les nettoyages, les réparations, le contrôle des installations techniques, etc. Ici, il nous faut nous occuper des espaces intérieurs et extérieurs, donc c'est vaste.

Jean Kreutzer : Tout le monde dans le bâtiment peut nous faire part de ses petits soucis divers et variés. En quelques minutes, en croisant des professeurs et des élèves, on peut repartir avec plusieurs missions, qui, la plupart du temps, sont vraiment de petites bricoles. Il y a aussi des demandes qui nous sont faites par mail ou via un système de tickets pour les professeurs, afin qu'ils aient le suivi des tâches ou des commandes et que, de notre côté, nous puissions nous organiser et prioriser. Dans notre job, nous devons trouver des solutions en cherchant les informations nécessaires si nous ne les avons pas immédiatement. Etant donné que nous sommes des généralistes, nous faisons intervenir des entreprises externes selon l'étendue ou la spécificité du problème rencontré. Il est donc utile de se constituer un bon carnet d'adresses. Il y a encore la gestion d'une équipe de trois dames de nettoyage, qui travaillent également en grande autonomie et sont un peu nos yeux pour repérer ce qui est endommagé, car elles passent dans toutes les salles et dans l'ensemble des sanitaires.

Outre l'habileté manuelle, la débrouillardise et l'envie d'être utile, d'autres capacités sont-elles indispensables pour exercer votre activité ?

Jean Kreutzer : Je dirais la compétence à gérer le stress face à certaines urgences, en ayant à l'esprit les dimensions sécuritaires. Il y a des procédures à avoir en tête pour pouvoir rapidement trouver la source du problème. La plupart du temps, il suffit de s'arrêter deux secondes et de faire preuve de bon sens.

Maëka Rairoux : Il faut savoir être réactif tout en restant calme, car ce n'est pas dans le stress et la panique qu'on règlera les problèmes. J'ajouterais la capacité à s'organiser de manière autonome.

Y a-t-il une part routinière dans votre quotidien professionnel ?

Jean Kreutzer : Nous avons des contrôles à effectuer chaque jour, chaque semaine ou à des intervalles réguliers, mais pour le reste il n'y a guère de routine, car c'est principalement de la gestion d'imprévus. Nous avons un pic d'activité tôt le matin, en fin de journée ou pen-



“
On a vraiment
l'impression de faire
partie de l'équipe,
avec simplement
un autre rôle que les
enseignants ou les
élèves.”

Maëka Rairoux

dant une partie des vacances scolaires, c'est-à-dire hors utilisateur.

Maëka Rairoux : Tellement c'est différent chaque jour que je n'ai pas l'impression d'avoir la moindre routine.

Avez-vous des échanges réguliers avec la direction de l'école et les enseignants ?

Maëka Rairoux : Oui, on a même beaucoup de contacts et on a vraiment l'impression de faire partie de l'équipe, avec simplement un autre rôle que les enseignants ou les élèves.

Jean Kreutzer : Ce qui me frappe dans cette école, c'est l'accent mis sur la collaboration pour le bien-être de tout le monde. Frédéric Moix nous implique dans certaines décisions, comme la charte ou le règlement, ce qui permet de construire un véritable dialogue tous ensemble. Son approche humaine et professionnelle ainsi que son ouverture et



Jean Kreutzer et Maëka Rairoux contrôlent les dates d'intervention.

sa disponibilité sont une chance pour l'ensemble du personnel.

Avez-vous aussi des discussions avec les élèves ?

Maëka Rairoux : Dans ce métier, on échange un peu avec tout le monde.

Jean Kreutzer : En ce qui me concerne, en tant qu'adulte, il m'arrive même de conseiller certains jeunes, qui n'ont pas le même relationnel avec moi qu'avec les enseignants. Je fais quelquefois tampon entre les élèves et le corps enseignant, avec une autre approche de leurs problématiques.

Diriez-vous que vous êtes dans les coulisses de l'école tout en étant au cœur de son fonctionnement ?

Jean Kreutzer : C'est assez cela, car même si notre rôle est d'être dans l'ombre, nous sommes les garants du bon fonctionnement de l'établissement scolaire. Ce qui est chouette dans cette école, c'est que nous avons fréquemment des mercis et des petits mots avec des retours positifs sur notre travail.

Qu'est-ce qui vous plaît le moins dans votre activité ?

Jean Kreutzer : Les tâches administratives, surtout celles liées aux commandes, qui peuvent être fastidieuses à gérer en termes de coordination. Autrement, ce qui me coûte parfois, c'est de devoir rappeler le règlement à certains élèves, même si j'essaie de le faire toujours avec diplomatie.

Maëka Rairoux : En tant qu'apprentie, il n'y a pas grand-chose qui me dérange dans ce métier, et j'espère trouver après mon CFC une place dans une école, dans un home ou dans une commune.

Et que préférez-vous ?

Jean Kreutzer : Le cœur de notre métier, à savoir la polyvalence et le côté social.

Maëka Rairoux : La même chose, à savoir la variété des activités et le contact avec la direction, les professeurs et les élèves. Dans ce métier, on bouge beaucoup et on a tout le temps quelque chose à faire, ce que j'apprécie tout particulièrement.

Avez-vous l'impression d'exercer un métier qui vous correspond ?

Jean Kreutzer : Je dirais même plus, je me sens épanoui dans mon job.

Maëka Rairoux : Et moi, je suis à l'aise dans cette place d'apprentissage.

Au niveau de la formation en elle-même, percevez-vous un écart entre les cours théoriques et le travail sur le terrain ?

Maëka Rairoux : Absolument pas. J'ai vraiment l'impression que la théorie est amenée de telle façon qu'on peut ensuite la mettre en pratique.

Jean Kreutzer : Comme mon apprentissage est encore assez récent, en tant que formateur, c'est relativement facile pour moi de bien percevoir les attentes au niveau des mandats pratiques à suivre, ce qui m'aide pour l'accompagnement.

Votre activité au sein d'un établissement scolaire a-t-elle modifié votre regard sur l'école ?

Jean Kreutzer : Quand on est élève, on ne voit que l'heure de cours et on n'imagine pas toute la charge de travail des profs et leur investissement avant et après les cours au quotidien.

Lorsque vous étiez élèves, aimiez-vous l'école ?

Maëka Rairoux : Pas vraiment. J'étais déjà un peu plus à l'aise en suivant les cours pour l'AFP. La matière me semble moins compliquée et m'intéresse davantage, parce qu'elle est en lien avec la pratique. Ayant gagné en maturité, je vois une différence au niveau des notes, même par rapport à l'AFP.

Jean Kreutzer : L'école et moi, c'était sans plus. Mon parcours, avec deux CFC et un brevet fédéral, constitue une belle revanche. Avec le recul, je m'en veux un peu d'avoir manqué d'assiduité à l'école obligatoire. J'ai eu besoin d'être plus adulte et plus posé pour comprendre le but de ce qu'on apprenait à l'école. Même lors de mon premier CFC, je n'aurais pas imaginé aller jusqu'au brevet fédéral.

Représentant la voie professionnelle dans une école du secondaire II général, si vous étiez enseignants, qu'apporteriez-vous dans vos cours, pour mieux correspondre à un public moins «scolaire» ?

Jean Kreutzer : L'une des forces de cette école, c'est d'avoir certains enseignants qui ont d'abord exercé un autre métier avant de suivre la HEP. Ils ont assurément une manière différente de donner les cours, ce qui doit contribuer à la motivation de certains jeunes. A mon sens, intégrer par exemple dans le cours de maths une dimension pratique peut aider à changer en partie le regard sur la matière.

Maëka Rairoux : Je suis aussi d'avis que savoir à quoi ça sert d'apprendre telle ou telle chose facilite son apprentissage. L'avantage d'une école professionnelle, c'est que théorie et pratique se rencontrent ●

Propos recueillis par Nadia Revaz